

Autoportrait de moi, mon corps

Catherine Plée

Copyright © 2012 Catherine Plée

Tous droits réservés.

ISBN :

DÉDICACE

Insérez le texte de votre dédicace ici. Insérez le texte de votre dédicace ici.

Insérez le texte de votre dédicace ici.

TABLE DES MATIÈRES

| | | |
|----|------------------------------------|--------|
| | Remerciements | i |
| 1 | Si tu veux un corps, brise-le | Pg n°1 |
| 2 | Je marche tête baissée | Pg n° |
| 3 | Je me réveille dans les pieds | Pg n° |
| 4 | Mes mains s'agitent | Pg n° |
| 5 | Mes yeux sur ma tête vide | Pg n° |
| 6 | Les os, je ne les sens pas | Pg n° |
| 7 | J'ai un petit oiseau dans le coeur | Pg n° |
| 8 | Mon ventre parle | Pg n° |
| 9 | | Pg n° |
| 10 | Nom du chapitre | Pg n° |

REMERCIEMENTS

Je remercie mes parents qui m'ont donné un corps, je remercie ma vie qui l'a rempli, je remercie mes enfants qui l'ont réveillé, je remercie ceux qui l'ont comblé, je remercie les maladies, je remercie mon corps de naître peu à peu...

1 SI TU VEUX UN CORPS, BRISE-LE

Longtemps je n'ai pas eu de corps ; on peut très bien vivre sans, plutôt mal à vrai dire. Mes parents m'ont donné un corps, mais je ne le savais pas, autant dire pas de corps. Aujourd'hui si je pense à mon pied, mon pied est, si je pense à mes mains, mes mains sont, si je pense à mon dos afin que mon dos soit, il est mais je ne parviens toujours pas à penser à mon corps entier, mains-pieds-dos tout à la fois, je n'arrive pas à le penser autrement qu'en morceaux, Si on veut avoir vraiment un corps, mais un vrai corps, après tout c'est légitime, il faut le faire souffrir, ou exulter. Le faire souffrir est la voie la plus accessible et la plus radicale, le faire exulter est la voie la plus agréable, à chacun de choisir, on peut aussi alterner, généralement la vie s'en charge, il n'y a rien à faire. Mais si tu veux vraiment un corps, là, tout de suite, brise-le ! si tu veux un corps, frappe-le , si tu veux un corps, rends-le malade, gave-toi de pruneaux, bois des litres de jus de

Autoportrait de moi, mon corps

pomme, si tu veux un corps, sors sous la pluie et baigne-toi dans l'eau glacée, arrête de boire et de manger, si tu veux un corps jette-toi par la fenêtre. Mais ne t'inquiète pas trop, la vie va te procurer foule d'occasions : chutes, bousculades, bactérie, virus, coup de froid, coup de chaud, accouchements, blessures, la douleur est un grand pourvoyeur de corporéité et il faut parfois toute une vie pour y accéder, de pauvres êtres ne l'ont touché qu'au moment de mourir, ils se réjouissaient : j'ai beaucoup de chance, j'ai une santé de fer, je ne tombe jamais malade. Les pauvres. La mort les cueille pour ainsi dire vierges de toute douleur, mais elle ne les loupe pas pour autant. Nul n'est jamais perdu pour elle.

2 JE MARCHE TÊTE BAISSÉE

Je ne suis pas de celles qui regardent les nuages, les merveilleux nuages passer, je marche tête baissée. Je n'en avais pas conscience jusqu'à ce que quelqu'un dont je ne suis pas certaine de la bienveillance me le fasse remarquer et en déduise que cela devait affecter mon rapport au monde. Alors tout en marchant, je me suis mise à m'observer, et c'était vrai, incontestablement vrai, je marche toujours tête baissée. Je me suis comparée aux autres. La plupart marchent au petit bonheur, plus ou moins droit, la tête mobile, le regard plus ou moins flottant, ils vous tamponnent ou vous évitent à l'ultime instant, ils me semblent assez indéfinissables, mais pullulants. Certains, le nez légèrement en l'air et la nuque raide marchent en regardant droit devant eux, ou plus exactement en ne regardant rien et surtout pas moi droit devant eux, ils me foncent donc d'un pas vif et droit dessus, m'obligeant à faire

Autoportrait de moi, mon corps

un écart, ce sont eux que je tamponne constamment quand je marche tête baissée, ils sont impérieux et ont l'insulte facile, un genre de maîtres, mais maîtres de quoi je ne sais pas, peut-être des maîtres du trottoir dont ils vous rappellent qu'il est à tout le monde, bien comprendre que « tout le monde, c'est eux ». D'autres ont vraiment le nez en l'air, ce sont mes négatifs, les amateurs des merveilleux nuages. Eux le nez vers le ciel, moi le nez vers le bitume, nous nous tamponnons fréquemment et nous nous excusons en chœur. Eux et moi nous redéfinissons le monde : la terre et le ciel... en somme, à part quelques très vieux courbés en deux dont la colonne vertébrale refuse définitivement de faire levier, très peu de gens marchent tête baissée. Mes cervicales peuvent très bien faire levier, moi aussi je peux regarder le ciel et les nuages si ça me chante, mais j'ai une langueur dans le cou, très vite je marche de nouveau tête baissée, vraiment ce n'est pas moi qui décide, mon corps est indolent, je lève la tête par pure volonté, et elle se remet en position baissée alors que je ne m'en rends même pas compte, on ne peut pas vivre constamment en conflit avec son cou. Alors qu'est ce que cette complexion suscite quant à mon rapport au monde ? Qu'ai-je sous les yeux, ces yeux accrochés à ma tête vide si du moins je regarde ce que j'ai dessous – et rien n'est moins sûr ? Des pavés, du macadam rapiécé, des plaques d'égout, les caniveaux et les bordures

Autoportrait de moi, mon corps

de trottoirs, les bandes blanches des passages dits cloutés, des déchets et bouts de papier, des semelles, des chaussures abandonnées et des pieds chaussés, des culottes parfois (on se demande...), des mégots écrasés ou fumants encore, des matelas aux taches dégueulasses, des déchets de toutes sortes et les crottes de chien, les ruisseaux de pisse, les crachats de diverses consistances et divers coloris, les flaques de vomi. C'est un fait, je regarde le monde sous l'angle de ses déjections, j'y suis accoutumée, peut-être que si je faisais encore l'effort de relever ma tête, je changerais mon rapport au monde, je le trouverai plus riant, je m'y efforce, croyez-moi, je m'y efforce, mais ce n'est pas une mince affaire, subrepticement elle redescend, elle redescend toujours, mes cervicales vont tout à fait bien je le précise de nouveau, mon âge n'est pas encore canonique, c'est peut-être musculaire, mais rien à faire, ma tête penche, inexorablement, mes yeux se dirigent vers le macadam inéluctablement, je me demande si ce n'est pas dû à l'attraction terrestre, au poids de ma tête lourde de peines, ou qui sait au poids du ciel, ou la conjugaison des deux je ne sais pas. Si mes yeux accrochés à ma tête vide y voyaient un peu mieux, enregistraient un peu mieux ce que je vois, je comprendrai peut-être, mais puisque mes yeux accrochés à ma tête vide n'y voient rien, autant marcher tête baissée.

3 JE M'ÉVEILLE DANS MON PIED

Quand je me réveille, je suis dispersée, je suis en morceaux répartis dans le lit, la tête à un bout, les pieds à un autre, le ventre quasi dissous, le thorax je ne sais pas trop, mes draps me paraissent plus complets, plus constitués et vivants que moi. C'est un moment difficile. Je sais alors qu'il me faut me rassembler, rassembler mes membres épars, les remettre en ordre, les attacher les uns aux autres selon le schéma de la veille, il faut que je me recompose et j'ai une méthode, je dois rentrer dans mon pied, c'est le plus simple.

Ce n'est pas si grand un pied pour m'y loger toute entière pourtant c'est vraiment le moyen le plus simple que j'ai trouvé pour me retrouver. Donc, au réveil, je fais d'intenses efforts afin de me faufiler dans un de mes pieds, ou les deux, puisqu'ils sont le plus souvent soudés. C'est la première étape de ma recomposition.

La deuxième étape consiste à bouger une à une chaque partie de mon corps pour pouvoir l'extraire de mon pied et

Autoportrait de moi, mon corps

la replacer à sa place d'origine, et ce n'est pas aisé puisque mon cerveau lui aussi est serré dans mon pied, tout mon corps est stocké, entassé à l'intérieur de mon pied dont la peau me brûle tant elle est distendue.

Redisposer mon corps revient à désembrouiller une pelote de fil avec laquelle un chat s'est amusé pendant des heures, je suis là, tout au fond de mon lit, comme une pelote embrouillée et tassée à l'intérieur de mon pied. Alors, je fais l'appel de chacune des parties de mon corps, et si elles parviennent à bouger c'est comme si elles me répondaient Présente ! Parfois, elles n'y parviennent pas, je dois m'y reprendre à plusieurs fois, c'est laborieux et angoissant, je crains de perdre un morceau de mon corps un de ces jours. Sinon, c'est assez douillet les pieds dans le fond tout chaud de mon lit, c'est tellement intime, je dois vraiment produire un gros effort sur moi pour me désentortiller et en sortir. Je procède par étapes, la tête d'abord comme un nouveau-né, ça facilite les choses d'avoir la tête au frais et de la sorte, je renais chaque matin, je traverse le tunnel sombre de mes draps pour rejoindre la lumière. Après la tête, je tente d'extraire un bras, puis l'autre jusqu'au dépli du coude, puis les mains, je récupère peu à peu tous mes membres, puis les organes que je remets en place comme dans le jeu du Dr Maboul, je recompose ainsi le corps auquel je suis habitué, celui qui évolue chaque jour dans le monde réel. Quand je

Autoportrait de moi, mon corps

suis de nouveau entière et désembrouillée, je peux enfin me lever, c'est un peu étrange comme sensation car j'ai perdu la notion d'ensemble de mon corps, et puis tu me parles et j'oublie très vite que j'ai passé la nuit comme une poupée disloquée avant de descendre dans l'étouffoir douillet de mes pieds et de me confronter à cette lente et pénible reconstruction matinale plus salutaire qu'une douche fraîche.

4 MES MAINS S'AGITENT

Faut que mes mains s'agitent. J'aimerais les mettre au calme, au vert ou quelque chose comme ça, mais ces idiotes restent suspendues à mes bras, pas moyen de s'en défaire, je ne les commande pas, toi, tu pérores tu m'adresses ta sempiternelle leçon, la télévision ronronne au creux du salon, les mômes se gondolent en roulades et moi les mains, juste les mains, les mains qui courrent, qui cherchent l'éponge, qui décrochent le torchon, les mains, mes mains à moi, incontrôlables, même assise, à t'écouter voir, là, assenant ta sempiternelle et vindicative leçon, j'ai les mains qui s'agitent, qui tirent un fil, un tout petit fil de ma jupe, attrapent une miette, une toute petite miette enfouie dans les poils du tapis, et si pas suffisant, vont chercher l'aspirateur, car les mains commandent les jambes et moi rien, enfin les mains désorientées agrippent le tricot et voilà qu'elles cliquettent clic clic clic, les aiguilles au bout des

Autoportrait de moi, mon corps

mains s'agitent, Tu m'écoutes ou tu tricotes ? Peux-tu m'écouter s'il te plaît, je ne sais pas s'il me plaît, mais clic clic clic elles tricotent les mains, les jambes au repos à présent, car les mains dirigent les jambes qui soudain s'élancent, foncent à la cuisine, soulèvent le couvercle des pommes de terre, reviennent dans le bruit de la leçon, de la télévision et des rires fuselés au creux des roulades, elles reprennent le tricot, les jambes de nouveau au repos et la tête tout à fait vide, Tu m'écoutes ? Oui oui, mais regarde comme mes mains s'agitent tu entends ce qu'elles disent tu entends ? Tu ne m'écoutes pas en fait Pourquoi tu ne regardes pas le film ? Mais si je le regarde, Mais non je vois bien que tu ne le regardes pas tu tricotes, oui mes mains tricotent, les yeux accrochés sur ma tête vide, ce sont mes mains qui commandent, qui ne tiennent pas en place. Ma tête est si creuse, une vraie cougourde, tandis que les mains, les mains, les mains s'énervent, tirent trop sur le fil et le cassent, les mains, oh les mains comme elles s'agitent tu vois bien comme elles s'agitent et je crois que morte, elles s'agiteront encore, au fond de la boîte elles tireront les fils du bois, joueront au morse ou je ne sais quoi, jamais en paix, ça non, elles n'y seront jamais en paix, elles ne tiennent déjà pas dans les poches, un peu dedans, aussitôt dehors, à tâter les meubles, les fenêtres, les livres, à toucher tous les objets, tous, et au magasin madame s'il vous plaît on ne touche pas

Autoportrait de moi, mon corps

les articles si l'on n'achète pas, oui bien sûr bien sûr, mais mes mains s'agitent, elles touchent à tout, oh mes mains, mes mains... parfois pour les faire tenir tranquille, je m'assois dessus, sous le chaud des fesses, elles s'apaisent un moment et aussitôt se dégagent, tièdes et coureuses elles recommencent leur interminable danse, le tricot se rate, s'emmêle, se trouve, sans patience elles le lâchent, empoignent un crayon et tandis que tu pérores, ou la radio, la télévision, ces mains qui ne peuvent pas écouter (et ce n'est pas une question d'oreille) dessinent des croix, des coeurs, des fleurs, des tubes, des tortillons, des lignes parallèles et perpendiculaires, tout un grouillant petit monde. Sous la tête qui est vide, règnent en maître les mains, et les mains commandent aux jambes quand elles fatiguent alors les jambes marchent en long et en travers, d'assez près à assez loin, tu m'écoutes ? Oui je t'entends, les jambes sortent et remontent la rue puis la redescendent, les jambes tournent autour de la place et se mettent à courir les jambes font le tour de la ville et quand elles seront fatiguées, où descendrai-je ? Dis-moi donc, où descendrai-je ?

5 MES YEUX SUR MA TÊTE VIDE

Mes yeux sont accrochés sur ma tête vide, et même plantés dedans, la rondeur de leurs globes humides dépasse un peu, le profond de mes yeux me préoccupe, est-il en forme de pointe comme une racine ? Mes yeux s'écarquillent et rien n'accède au-dedans de ma tête, rien du dehors n'y accède, rien de ce que mes yeux voient ne remplit le vide de ma tête, mes yeux regardent et ne voient pas, ils glissent sur les choses, les paysages, les gens, à peine, ils sont étanches, parfois mes yeux scrutent avec énergie, ils émettent le réel, le malaxent et le hachent, mais ne voient toujours rien. À quoi me servent ces yeux accrochés sur ma tête ? Parfois ils se vantent et s'exclament on voit on voit mais *on* ne voit rien du tout, pour ce qu'ils servent mes yeux accrochés sur la tête pourraient aussi bien l'être ailleurs, ce n'est pas que je sois aveugle, mes yeux fonctionnent très bien, et des aveugles sans yeux accrochés sur la tête voient mieux que moi, ils

Autoportrait de moi, mon corps

voient mieux avec leurs yeux qu'on a éteints et d'eux jaillit bien plus de lumière. Les yeux des premières fois voient beaucoup mieux que les autres, la première fois la mer et ils sont pleins de la mer, la première fois toi, et ils sont pleins de toi, je chercher mes yeux de la première fois et je ne les retrouve pas, ça ne marche pas. Tu es entré dans le fond des choses, tu es loin, loin et sans contours, si je retrouvais les yeux de la première fois, tu reprendrais forme à mesure que tu disparaîtrais de l'ordinaire des choses. En attendant, je m'en sors avec les yeux des autres ils voient mieux que les miens dirait-on, je vois donc avec les yeux des autres, n'importe quels autres, les parents, les collègues, les maris, les amis, les gens, les yeux des autres savent, c'est ce qu'ils disent, les yeux des autres voient pour les miens tandis que les miens ne voient rien, je vois avec leurs yeux parce qu'il faut bien voir quelque chose, les yeux des autres sont très prosélytes, ils disent ce qu'il faut voir, et même ce qu'il faut penser de ce qu'ils voient et que je ne vois pas. Je simule, ce n'est pas si drôle d'avouer qu'on ne voit rien quand on a deux yeux accrochés sur une tête vide, les yeux des autres me servent bien, mais ils ne me comblient pas, parfois les miens perçoivent un son très lointain. Et soudain, ma main devant mes yeux accrochés sur ma tête vide dit Regarde regarde comme l'enfant que j'ai été et qui voyait parfois avant que les yeux des autres ne remplacent les miens !

Autoportrait de moi, mon corps

À vrai dire, mes oreilles sont comme mes yeux, elles ont beau écouter elles n'entendent rien et plus elles s'efforcent d'entendre, moins elles y parviennent, mes oreilles sont sourdes comme des pots de fleurs, mais sans fleur dedans.

6 MES OS, JE NE LES SENS PAS

Les os, je ne sais pas, je ne peux pas dire, je ne les sens pas mes os, mais ils me préoccupent. Il faut avoir la fièvre pour sentir ses os, au moins trente-huit et plus si possible, avoir bien mal aux os nous les fait sentir. Sinon, les os, on se contente de savoir qu'on en a, on préfère ne pas trop s'attarder, on en a vu bien sûr, des tas, pas les nôtres, mais ceux des autres sur des photos ou des images, à Verdun ou sur le squelette suspendu en classe de sciences naturelles, des os d'animaux sortant de terre ou chez le boucher, ça met mal à l'aise, nos os à nous Dieu merci nous sont invisibles, ils nous charpentent sans se manifester, sans nos os, nous ne tiendrions pas debout, mais on n'a vraiment pas envie de les voir, si nous portions nos os par-dessus notre peau, est-ce que ça changerait la donne ? L'autre jour, je me suis fait un trou et au fond du trou, je voyais du blanc, mon tibia ? Souvent je repense à ce trou dans ma chair qui ne pouvait

Autoportrait de moi, mon corps

pas aller bien loin sans attaquer l'os, c'est donc bien mon tibia que je voyais là... Il y a aussi cet espace mou entre les os du crâne des bébés ; la fontanelle, comme une crevasse de vulnérabilité qu'on redoute souvent de cogner, qu'on pense tout le temps qu'on va cogner, et on met notre main comme une visière devant l'obsessive fontanelle des bébés ; sinon les os sont plutôt solides même s'ils nous indiquent à rebours combien nous le sommes peu. Les radiographies nous donnent l'occasion de voir nos os, nos os qui vont nous survivre, on découvre avec horreur que le visage de notre crâne ne diffère en rien de tous les autres crânes avec son sourire mauvais, c'est le même visage de la mort qui nous nargue et qu'on préférerait ne pas rapporter à soi. On ne veut pas s'identifier et pourtant, le cliché exposé en pleine lumière, on l'observe, on observe le visage narquois de notre mort jusqu'à ne plus rien voir.

7 UN PETIT OISEAU TREMBLE DANS MON CŒUR

Je crois que j'ai un petit oiseau blotti dans le cœur. Je sens battre ses ailes, je les sens battre du désespoir d'être et je les sens aussi battre de la joie d'être. Il chante très peu, ou alors c'est que je ne l'entends pas, son chant est recouvert par la symphonie de mon corps, mon corps qui désormais tonitruer et se prend pour un orchestre. Il n'empêche, je le sais, je le sens trembler de tout son être dans mon cœur , je le chéris autant que je le peux, je lui parle souvent pour l'aider à grandir et à chanter, je lui dis ô petit oiseau que j'ai dans le cœur, n'aie pas peur, on s'en sortira.

8 NOM DU CHAPITRE

Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici.

Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici.

Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici.

Autoportrait de moi, mon corps

Autoportrait de moi, mon corps

Insérez le texte du chapitre 8 ici.

Autoportrait de moi, mon corps

Autoportrait de moi, mon corps

texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici.
Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici.
Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici.
Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici.
Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici.
Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici.
Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici.
Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici.
Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici.
Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici.
Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici.
Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici.
Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici.
Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici.
Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici.
Insérez le texte du chapitre 8 ici. Insérez le texte du chapitre 8 ici.

9 NOM DU CHAPITRE

Insérez le texte du chapitre 9 ici. Insérez le texte du chapitre 9 ici.

Insérez le texte du chapitre 9 ici. Insérez le texte du chapitre 9 ici. Insérez le texte du chapitre 9 ici. Insérez le texte du chapitre 9 ici. Insérez le texte du chapitre 9 ici. Insérez le texte du chapitre 9 ici. Insérez le texte du chapitre 9 ici. Insérez le texte du chapitre 9 ici. Insérez le texte du chapitre 9 ici. Insérez le texte du chapitre 9 ici. Insérez le texte du chapitre 9 ici.

Insérez le texte du chapitre 9 ici. Insérez le texte du chapitre 9 ici. Insérez le texte du chapitre 9 ici. Insérez le texte du chapitre 9 ici. Insérez le texte du chapitre 9 ici. Insérez le texte du chapitre 9 ici. Insérez le texte du chapitre 9 ici. Insérez le texte du chapitre 9 ici. Insérez le texte du chapitre 9 ici. Insérez le texte du chapitre 9 ici.

Autoportrait de moi, mon corps

Autoportrait de moi, mon corps

Autoportrait de moi, mon corps

Insérez le texte du chapitre 9 ici.

10 NOM DU CHAPITRE

Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici.

Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici.

Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici.

Autoportrait de moi, mon corps

Autoportrait de moi, mon corps

Insérez le texte du chapitre 10 ici.

Autoportrait de moi, mon corps

chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici.

Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici. Insérez le texte du chapitre 10 ici.

À PROPOS DE L'AUTEUR